

# CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Les correspondances et envois doivent être adressés franco  
à M. Georges MARC, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Rédacteur en chef : Georges MARC

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMÉS

s'adresser à M. Aug. BÉNARD, imprimeur-éditeur,  
rue du Jardin Botanique, 12, Liège.



## Joseph Willem.

Un de nos poètes aimés, grandi par son œuvre, ayant fait vibrer les cordes de notre lyre wallonne d'accents chaudement féconds, amoureux comme on ne l'est pas de la langue de ses pères, expressive et mâle, la voulant même porter trop haut, et, pour ce, transgressant parfois les limites du réel, écrivain de talent en un mot, tel se présente à nous Joseph Willem.

Né le 12 août 1840, à Jupille, aux portes de Liège, il a de liégeois et le fond et la forme.

Sa première composition date de 1865; ce fut *Bietmé l'sôdârt*, une chansonnette désopilante qui eut en son temps quelque vogue.

Depuis lors, et toujours avec succès, il a cultivé le genre comique.

Il rime surtout finement la chanson. Ses productions en ce genre sont prisées par la foule et commencent même,

pour quelques-unes d'entre elles à devenir populaires.

Nous citons au hasard de la plume: *Les aronches, In' ribotte è paradis, li Congo, Trop jône, li grosse Caisse, Ine fiesse à viège, On s'ahesse comme on pout, Si j'esteus chet, les longuès fraques, En musique, Chouf qui fait freud*, etc.

D'autres, ce sont pour une part des interprètes tels que Victor Raskin et L. Ansay qui les ont rendues célèbres: Parmi elles: *Jôseph, Ji m'en n'èvas! Ine creux so l'mariège, Godinasse, Ja sogne de mori, Il est rêvôte avou n'cra-paute, Manière de viquer, li doërmâ, Volà Tonton, On jôu d'élection, li manège da Colas, les gosses, li pèlérinège à Bruxelles*, etc.

Cette dernière a fait se pâmer bien des gens, et les Bruxellois eux-mêmes, qui l'ont entendues, en intermède, avec *Tâti l'Perriqui*.

On tient encore de Joseph Willem quelques poésies: *li marque, li pâter*

*des chets, les amours d'on doërma, li bon Dieu des saulaies*, récitées sur nombre de scènes.

On nous dit qu'il termine en ce moment un dictionnaire des rimes wallonnes.

Joseph Willem possède également un répertoire dramatique. Sa première comédie, en vers, est *Nanette et Simon*, représentée en 1875-1876. Peu après il compose *li Londi d'Pâque*, vaudeville en un acte représenté plusieurs fois au Théâtre royal.

Viennent ensuite, en collaboration avec F. Bauwens: *Pèchi rach'té, li galant da Fijine, les touciveux, les jouweus d'tours, li chagrin da Chanchet*, dont *Caprice Revue* a donné le compte-rendu, et *li grandiveu*.

Quelques-unes de ces œuvres sont fréquemment interprétées par nos sociétés dramatiques.

Son dernier vaudeville *li Novel An*, créé par le Caveau Liégeois, dont il est

président depuis la mort de Joseph Demoulin, en 1877, a fait l'objet d'une de nos critiques antérieures.

Enfin pour ne rien omettre, deux saynètes couronnées par la Société Liégeoise de littérature wallonne: *l'Opinion da Getrou et Pône et Joie*, complètent l'énuméré des œuvres de cet auteur.

Nous ne parlerons de l'homme que pour louer sa modestie.

Pour ses œuvres nous les avons divisées, avec intention, en deux parts.

Les poésies légères ont presque toutes un caractère essentiellement wallon. Malheureusement de ci, de là, surtout en ces pièces de circonstance qu'il excelle à tourner, se glissent des formes françaises qui déparent. Néanmoins nous le tenons comme excellent ouvrier en ces matières.

Même observation pour les œuvres dramatiques, et particulièrement celles de sa collaboration avec F. Bauwens. N'est-ce pas dans *li chagrin da Chanchet* que nous avons cueilli les *pilés d'l'industrie*, et dans *li Grandiveu: ji sé qui v'z'estez ine honnête homme, M. Baijone, et qui v'z'estez-t-à l'liesse d'ine industrie, qui vossecapacité fait prospérer*.

Le fond de ces mêmes œuvres est en général un mélange d'intrigues et de caractères.

Nous le répétons, Joseph Willem adore sa langue; et pour l'embellir il lui applique, peut-être nesciemment, les tournures si gracieuses en leurs tours du français. Nous avons déjà combattu cette tendance en d'autres lieux.

Quoi qu'il en soit, Joseph Willem est et restera l'une des belles figures de notre littérature wallonne et ne vit-on en lui que l'infatigable pionnier de cette littérature, ses droits à la souveraineté ne s'en élèveraient pas moins, impérieux, en l'avenir.

SPHINX.

Nous extrayons cette pièce de *Hors du Siècle*, un livre dont paraîtra un compte rendu dans le prochain n°.

## L'Annonciateur.

Enfant désordonné, turbulent et nerveux,  
Dont rien ne peut fléchir la volonté hardie,  
Déjà l'on voit courir dans l'or de tes cheveux  
Des rêves d'incendie.

D'ardents reflets de chair, de fournaise et de sang  
Allumés dans les plis de tes lèvres vaillantes,  
Fardent superbement d'un fard éblouissant  
Tes pommettes saillantes.

L'espoir de la maraude et du fruit défendu  
Et le pressentiment des balafres futures  
Redressent vers le ciel ton nez large et fendu  
De chercheur d'aventures.

Ton front impérieux, farouchement bombé,  
Qui s'enflamme soudain de révolte et de rage,  
A les sombres lueurs d'un horizon plombé  
Où s'amasse un orage.

Ta main italienne, au jeu souple et lascif,  
Par un vouloir tenace à chaque instant crispée,  
Semble chercher partout d'un geste convulsif  
Le pommeau d'une épée.

Rapides, frémissants, aiguës de clarté,  
Pointus et barbelés comme des javelines.  
Tes regards chauds et roux tignent l'obscurité  
De leurs flèches félines.

Ta bouche sensuelle et lourde, où rit le jour,  
Rouge comme une plaie embrasée et profonde,  
Est tendue au-devant de quelque immense amour  
Qui changera le monde.

Ta foi? La fantaisie! Et ta loi? Le plaisir!  
Tes vastes appétits, sans attache et sans règle,  
Dans la foudre et l'éclair fondront sur leur désir  
Avec des serres d'aigle.

Tu laisseras ton cœur, où dorment les aïeux,  
Vierge implacablement de tout rêve vulgaire,  
Battre dans ta poitrine, héroïque et joyeux  
Comme un tambour de guerre.

Cher annonceur des soldats qui naîtront,  
Du seuil déshonoré de ces temps impassibles,  
Salut! Je sens flotter et chanter sur ton front  
Des drapeaux invincibles!

Va! Tu seras le chef des hommes qui demain  
Cloueront comme un hibou sur le bois de leur porte,  
Souffletée et brisée au seul vent de ta main,  
Notre chimère morte.

Va! Tu n'auras souci ni du bien, ni du mal:  
Tu vivras sans penser dans un torrent de joie,  
Ignorant comme un dieu, beau comme un animal,  
O fier enfant de proie!

Et ton œuvre, érasant d'un mépris mérité  
Tous les trieurs de mots à l'âme inassouvie,  
Confrontera le Rêve et la Réalité,  
Et l'Art avec la Vie!

ALBERT GIRAUD.

A PARAITRE EN AVRIL :

CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8° Jésus,  
splendiblement illustré par Émile BERCHMANS.  
PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS.  
Ces exemplaires seront tous signés et numérotés  
à la presse.

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-  
éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

Temps de neige!

La petite chambre est gaie, la petite cham-  
bre est chaude: un feu rouge y pétille, et sur  
les charbons creux dont les gueules enflam-  
mées semblent en rangées de bataille, la  
flamme court, voltige, saute en feu follet!

Elle lèche, mord, consume de minuscules  
langues bleuâtres, le frère édifice.

Ah! qu'il fait bon ici, quand dehors le vent  
souffle, le froid pique!

Egoïsme!

La rafale se déchaine, la neige tombe, la  
bise en joyeuse coloriste farde de rouge le nez  
des passants qui s'en vont pressés, ranimant  
quelquefois d'une chaude halénée leurs doigts  
endoloris! Elle fouette au visage les blancs  
flocons épais!

C'est une ronde folle de ces houppes légères,  
de ces flocons d'hermine qui vont, viennent,  
tombent, se relèvent, s'enfuient, s'entrelacent,  
tournoient et girouettent de mille façons aux  
caprices du vent, — puis s'en vont grossir en-  
core l'épais tapis blanc des toits, ou se souiller  
dans la boue du chemin.

Tiens! — Voilà qu'un gros moineau franc,  
le gai et bohème pierrot d'antan, vient s'a-  
battre, transi, grelottant sur l'appui de ma  
fenêtre.

On dirait qu'il veut entrer!... Son instinct  
lui a dit sans doute que là-bas, tout là-bas,  
derrière cette vitre, dont ses petits yeux ma-  
lins, concupiscent, percent la demi transpa-  
rence, il y a une douce, bien douce chaleur,  
un rappel du printemps.

Oh! comme cela lui ferait du bien à lui, le  
gros pierrot, qui se boule, se rapetisse, se ra-  
masse, pour souffrir moins du vent et du  
froid!

Impatient, il frappe de son bec, mordant à  
même dans la fougère de glace, que le froid a  
fait pousser sur la vitre, et que la chaleur de  
la chambre n'a point dissoute encore.

En ce court instant où se contemple, sou-  
riant, ce petit téméraire, voilà qu'il est vêtu  
déjà d'un manteau blanc, d'une fourrure nei-  
geuse d'où émerge son gros bec!

Pourquoi me fait-il ainsi penser à un bon  
gros chanoine, frissonnant dans sa stalle, sous  
sa toge herminée?

Un coup de vent encore, la fourrure s'en-  
vole, les plumes se redressent, se retroussent,  
dévoilant une peau rose et frissonnante: c'est  
un grelotteux qui demande la charité.

Pierrot a faim, pierrot a froid..... et pierrot

oublie qu'il vient demander asile à son enne-  
mi: son ennemi qu'au temps de la vie amou-  
reuse, aux jours d'abondance, il fuit à tire  
d'aile avec un piaillage moqueur.

Entre, soyons amis, reste avec moi l'hiver,  
voilà du pain blanc, tu en auras la mie..... tu  
n'auras plus faim! Voilà bon gîte et bon feu,  
voilà un nid bien doux, un nid bien chaud.....  
tu n'auras plus froid! Reste!

Et le pierrot, entré, a secoué son aile, séché  
ses plumes, lissé son cou..... et le pierrot a  
mangé la mie..... puis, comme riant d'un ma-  
lin sourire, il a donné un coup d'aile, s'est re-  
jeté dans la rafale en poussant un cri joyeux...  
J'ai cru entendre qu'il disait: « Liberté! »

JOS. SACRÉ.

Chronique artistique.

Régat d'artiste que celui offert par M. Jean  
Ubachs à quelques très rares.

Il a réuni, en moins d'un an, douze toiles de  
genres divers.

Trois portraits, dont deux de femme: l'un,  
bien en chair, superbe de vie et de couleur  
chaude, si l'on excepte les mains, la gauche  
surtout, aux doigts « saucissonnants »; les  
étoffes — satin noir et dentelles — y sont lar-  
gement traitées, sans apprêts voulus.

L'autre moins juste de tons. Le portrait  
d'homme — non fini, je suppose, — est crayeux,  
plat et sans modelé.

Des paysages rapportés de Bordighera: un  
rideau d'oliviers peints feuille par feuille, à  
petites touches superposées qui rappellent le  
procédé de Roffiaen et de Lamorinière, — ceci  
pour arriver à un effet en désaccord absolu  
avec la somme de travail dépensée — et un  
amoncellement de rochers, en un terrain de  
nature volcanique, sous un ciel d'un bleu éclat-  
nant.

Des vues de Heyst: par un temps de pluie,  
avec un ciel d'une très grande profondeur et  
un terrain exactement mouillé; un effet du  
matin lumineux, d'une extrême finesse; une  
étude achevée d'un jet, saisissante d'impres-  
sion: une femme à l'écoute des voix char-  
meuses de la mer.

Deux marines: *Plage à marée basse*, trop  
« déjetée »; l'œil, attiré de partout, ne peut  
embrasser l'ensemble, et cette attirance, triple  
au moins, nuit beaucoup à l'effet général.

Une autre, ébauche encore, coupée d'habile  
façon avec, à l'avant-plan, un groupe de pé-  
cheurs bien campés.

M. Ubachs a une tendance visible à peindre  
trop peu largement; ses personnages en plein  
air, ainsi figués, forment à eux seuls de vé-  
ritables tableaux de genre: c'est un défaut.

M. Ubachs s'est toujours tenu en dehors des  
cabales et coteries artistiques; l'exhibition  
prochaine de ses œuvres sera pour beaucoup  
la curieuse révélation d'un talent non assez  
personnel encore, mais qui, développé par un  
travail de chaque jour, le mettra aux rangs  
premiers des peintres d'ici.

MORISKI.

On Miracle.

VEILLE FAVE RIMETTOWE È BROUET.

On malin curé d'évêque préchi  
So l'foice de grand bon Dieu de cir;  
Et-s-aveut-il s'tu disqu'à dire  
(Idéie qui li a veut stichi)

Qui d'dimègne en lut jou on veurent-st-on miracle,  
Et, qu'à messe, po c'jon là fallève qui nolu nmâque.  
Il a veut tiré s'plan, noste homme. Sins halquiné  
A Mar' Jôseph, si belle noste siervante,

Il k'mença rate à d'né  
Les ordre qu'alivèt rendre si loquence éwaranté.  
« So l'planchi d'noste église v's monterez dimègne  
[qui vint,

Tot poirtant l'gros boulet des bêie di noste jârdin;  
Et quand j'i brairé foirt: Ecoutez bien, mes frères,  
Car vous allez entend' le roulement du tonnerre!  
D'on maise còp, to corant, vos chôquerez voste  
[boulet

Po qui mômne pus d'arêge  
Qui tos les sot qu'sèrit laché d'amon l'ilet.  
Flahiz reud, là, bâcelle, et bon corège! »

Divant de dire çou qui s'passa,  
Fât co savu qu'c'esteute ne vèie église di viège

Wisse qu'on n'jâse mâie d'ovrêge  
Qui quand ne gièvre fracassète vint siervi d'èwara.

Vocial donc li dimègne qu'arrive.  
Noste bon curé, grosse bêdaine, rochès chiffé,  
Brosdète narenne et doble menton,

Monte è s'pèrloge et kimince si sièrmon.  
« Ecoutez, brait-il foirt, écoutez bien, mes frères.

Car vous allez entend' le roulement du tonnerre »  
Mais à ponne s'aveut-il taihou

Qu'on disdu de diâle est-oyou.

Et v'là qu' d'on s'pai poufrein quéques pitité nulètes  
Dè plafond toumèt-st-à l'vallèie.

Li curé lonke è haut:  
Et qu' vent-il po fé 'ne si laide mène?

C'est l'jambe dà Mar' Jôseph, ine jambe si blanke,  
[si fène,

Qu'abrochève fou d'on trô.  
« Baissez les yeux, mes frères, que pas un ne regardo  
En haut, vous deviendrez aveugle, prenez garde! »

Guêfite-t-il tot fant les geste d'on vraie distèrminé.  
On paysan qu'aveut de nez

Breya: « Divreus-ju même boirgni à compté d'hoûie  
Ji m'vas todis risqué ine oûille.

J. D.

Il neige.

Elle tombe, la bonne neige de Décembre.  
Dans la plaine sans bornes, par la nuit noire,  
elle tombe, mettant une sourdine à tous les  
bruits, elle tombe, interminablement, douce et  
monotone.

J'aime la neige. J'aime ce joli papillon-  
nement de flocons vierges qui flottent, virent,  
tournoient et tombent, tombent perpétuelle-  
ment. Cette descente de blancheurs scintil-  
lantes, qui si délicatement se posent, met en  
mon âme un grand apaisement. La neige tin-  
tinabulante ensevelit sous son linceul de can-  
deur l'âpre plaine des douleurs subies.

Je marche dans la neige, sous la neige qui  
toujours tombe. Dans le ciel noir, la lune  
émergeant d'un nuage apparaît, rêveuse. De-  
vant moi, je distingue une masse sombre et  
confuse: c'est une chapelle en ruines. J'entre.  
Par le toit défoncé, la neige répand ses puretés  
immatérielles, et couvre le sol, et les murs,  
et l'autel, uniformément. A l'une des ogives  
pend un morceau de vitrail: le corps sanglant  
d'un supplicié qui tient, en sa main crispée,  
un grand lys rigide.

La neige cesse de tomber. Je vois encore  
quelques flocons attardés choir, lentement.  
Puis, soudain, un rayon de lune, passant par  
le vitrail, traverse le cœur sanglant du mar-  
tyr, et vient rougir les dalles neigeuses. Cette  
chapelle au plafond d'étoiles pensives, tendue  
d'universelles blancheurs, sous la mystique  
lueur de cet ostensor magique, semble parée  
pour les chastes funérailles d'une vierge qui  
jamais ne connut la douloureuse joie d'ai-  
mer.

CHARLES DELCHEVALERIE.

L'ÉTUDIANT

Paraissant tous les jeudis.

Abonnement 3 fr. 50 par an.

Bureaux: 36, rue de Berlaumont, Bruxelles.

Salle de l'Emulation.

Samedi, la Société « les Disciples de Gré-  
try » offrait à ses membres un concert dans  
lequel elle s'est fait entendre, ainsi que divers  
artistes. Dans ces derniers, M. Mossoux, un  
chanteur peu connu à Liège et qui possède une  
belle voix de ténor-barytonnant. Mais quel  
répertoire et quelle méthode! Du délayage de  
Massenet débité avec un sentiment pleurni-  
chard.

Mlle Lejeune s'obstine à promener partout  
son Concerto de Beethoven, qui lui sied comme  
le glaive de Charlemagne, l'empereur, au con-  
seiller municipal de ce nom.

Puis Mlle Joachim a dit deux chansonnettes,  
dont l'une a pour auteur l'éminent directeur  
de notre royal Conservatoire.

Ensuite, romance sucrée par M. Claeys,  
« notre sympathique baryton » (d'aucuns pron-  
oncent lymphatique).

Et enfin deux chœurs par la Société orga-  
nisatrice.

Il est déplorable de constater que « les Dis-  
ciples de Grétry » s'entêtent dans un répertoire  
de second ordre quand ils sont une Société  
appelée bientôt à la royauté des orphéons.

Comment! ils ont tous les atouts dans leur  
jeu: nombre, voix, zèle, goût et intelligente  
direction, et ils s'amuse à des bagatelles qui  
conviennent mieux à des réunions peu nom-  
breuses, ou bien ils s'attellent à des machines  
sans fond ni forme comme *Germinal*, *les Es-  
prits de la Nuit*, qui ne contiennent rien de ce  
qui constitue le vrai chant d'ensemble, c'est-  
à-dire la largeur et la sobriété, et qui sont  
remplies d'inutiles difficultés devant lesquelles  
s'extasiaient seuls les imbéciles et les jurys de  
concours.

Et quand les Disciples chantent quelque  
chose de quelque valeur, c'est qu'ils ne le font  
pas exprès, c'est que cela leur a été imposé par

un règlement quelconque, comme ça été le cas  
avec *les Fuyards* de Holl et *l'Aurore* de Tinel,  
deux œuvres plus sérieuses, celles-là.

Allons, Messieurs, si vous n'êtes pas plus  
épris de vraie musique maintenant, que ferez-  
vous quand vous aurez l'âge de « la Légia »,  
qui, comme mue par un pressentiment, s'en  
tient à la *Retraite*.

P.

Théâtre du GYMNASÉ.

*Député !!!* — Anténor Jobardin, vulgaire  
ambitieux, est nommé député à dix-sept voix  
de majorité, grâce surtout à la campagne d'un  
journaliste amoureux de sa fille. Mais le dé-  
puté dédaigne une aussi piètre alliance pour  
accorder sa protection au vicomte d'Argentsec,  
un décaqué qui, par d'habiles flatteries, a su de  
suite enjôler le vaniteux père. La jeune fille  
nécessairement aime le beau jeune homme  
sans de, et gagne à sa cause sa mère, femme  
de bon sens. Et cela dure trois actes jusqu'au  
moment où, par l'annonce feinte de sa ruine,  
Jobardin se rend compte des sentiments pro-  
pres de chaque rival pour sa fille. Comme  
morale, le député, soit invalidation, soit ballo-  
tage contraire, (on ne sait), rentre dans le vul-  
gum pectus.

Rien de bien neuf en somme dans le fond de  
l'œuvre. Et même les différentes situations  
qu'elle engendre n'ont rien de personnel et sem-  
blent tirées de maints ouvrages antérieurs.  
Un exemple: l'enlèvement des housses que la  
*Poudre aux yeux*, une comédie jouée sur notre  
première scène, représente identique.

Le second acte, où tous les personnages se  
pavanent en costume de bain, rappelle cer-  
tains spectacles forains qui font s'esbaudir le  
gros public. L'idée, originale, quoique non in-  
ventée, eût réclamé plus de finesse.

De valeur littéraire point n'en faut cher-  
cher. Il est vrai toutefois que, la pièce n'étant  
pas sue, le débit très fantaisiste de l'acteur  
remplaçant trop souvent le faire de l'auteur.

Somme toute pièce médiocre.

SPHINX.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art

Comité: ERNEST MAHAÏM  
ALBERT MOCKEL  
de Rédaction: PIERRE-M. OLIN  
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS: 5 frs l'an.

Union postale, frs 6.50.

Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes.

Sommaire de la *Wallonie* du 29 février:  
Stéphane Mallarmé, Lettre. — Jules Destrée,  
Quelques œuvres d'art (Cassel, La Haye). — René  
Ghil, Extrait du « Meilleur Devenir. » — Ch. Del-  
chevalerie, Spleen; Souvenir d'antan. — Ch. Van  
Lerberghe, L'Annonciatrice (vers). — Alb. Saint-  
Paul, Scènes de bal (vers). — Ludwig Gheldre, P.  
M. O., Chronique des arts. — A. Mockel, Maurice  
Siville: Chronique littéraire. — Petite Chronique.

Ci & là.

Suivent les noms des artistes liégeois qui  
ont délégué MM. Fr. Namur et E. de Baré  
pour les représenter dans la commission d'ad-  
mission à l'exposition des Beaux-Arts qui  
s'ouvre le 23 avril.

MMmes H. Romée, Ranzy-Putzeys, MM.  
Prosper Drion, Emile Berchmans, V. Fassin,  
A. Donnay, J. Vreuls, Ed. Putzeys, G. Beau-  
jean, Em. Delpérée, Halkin, L. Baues, Nestor  
Gérard, G. Henrotay.

Musique.

Nous parvient une mélodie d'un jeune  
auteur, Louis Herschi: *Ressemblance*. Il se  
dégage de l'œuvre un sentiment de tristesse  
en harmonie avec les vers mystiques de  
Sully Prudhomme. Certains traits peut-être  
incitent au souvenir. Mais que difficile le nou-  
veau pour l'instant en musique!

La tendance est jeune ici, et mérite encou-  
ragement. Ajoutons qu'une composition soig-  
née et toute de circonstance d'Auguste  
Donnay finit de ranger cette œuvre parmi  
les artistiques.

SPHINX.

BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

## Bruxelles.

AU CONSERVATOIRE.

Le concert de dimanche dernier a été brillant, au point de vue de la composition du programme surtout. — Une fois n'est pas coutume. Comment donc! Songez que M. Gevaert, le haut protecteur des vieilleries et des œuvres antédiluviennes, avait cette fois sacrifié les vieux maîtres de son cœur à Richard Wagner.

A la première partie, figurait la symphonie de Joachim Raff « *Im Walde* » œuvre très colorée, mais un peu monotone. L'exécution (comme toujours, quand il s'agit de musique classique), a été admirable.

La seconde partie du concert comprenait les ouvertures de *Tannhäuser*, de *Faust* et le *Siegfried-Idyle*, de Richard Wagner. Tout le monde a su gré à M. Gevaert d'avoir fait ce sacrifice à ses goûts personnels. Malheureusement, l'exécution de ces œuvres puissantes, bien que très correcte, a été un peu molle. Trop de perfection nuit par fois, et M. Gevaert ferait bien de s'inspirer de l'interprétation brillante et énergique de MM. Servais et Dupont. La musique de Wagner réclame de la vie de la part du chef d'orchestre; M. Gevaert, lui, semble sommeiller. Mieux vaut abandonner Wagner que de ne pas exécuter ses œuvres convenablement et je conseille à M. Gevaert de se renfermer dorénavant dans ses classiques.

Le public a néanmoins fait une ovation au Directeur du Conservatoire, mais je crois qu'elle s'adressait plutôt à Wagner!

ZÉNON ETIENNE.

## PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

H. ZEYEN

Boulevard de la Sauvenière.

## La St-Sylvestre.

A Jules Noirfalise.

L'ennemi avait dû évacuer la place, deux heures avaient suffi pour s'en rendre maître, soldats et état-major avaient été engloutis, on avait fait table nette.

Les héros? Sylvestre-Frescatin et Cunibert Bouchonnet.

Leurs armes? La fourchette et le verre. Le champ de bataille? L'Hôtel du Midi à Bruges.

Sans flatterie aucune, Frescatin ne méritait que des éloges, car pour un plantureux souper, c'en était un, celui qu'il avait commandé pour célébrer dignement sa fête.

La St-Sylvestre n'arrive qu'une fois l'an, aussi le « fête » avait-il tenu à honneur de prouver à son copain que la reconnaissance était le plus bel ornement de son cœur, car il faut que vous sachiez, que le matin, au petit point du jour, Bouchonnet (Cunibert) s'en était allé quêrir pour son ami la plus mignonne perruche que l'on pût rêver.

Pauvre Bouchonnet! Infortuné Cunibert! Le marchand s'était vite aperçu que l'acheteur ne savait distinguer un linot d'un rossignol, un pierrot d'un chardonnet, aussi le grugeait-il de la plus charmante façon du monde, s'inspirant sans nul doute de cet axiome qui court les rues: les moutons sont faits pour être tondu.

Cinquante francs! notre homme fit un saut de carpe comme si une fondrière se fut ouverte devant lui, mais le marchand lui jura ses grands dieux et la main sur sa conscience de marchand que le soleil éclairerait encore de longtemps le monde avant la naissance d'une pareille perruche.

Et Bouchonnet (Cunibert) payait, je n'assure pas que ce fut avec le plus grand plaisir, mais enfin il payait et s'en fut offrir sa huitième merveille à celui qui, depuis tantôt vingt ans, occupait une si grande place dans son cœur.

— Mon cher Sylvestre, je te souhaite une bonne fête. En ce jour solennel, permets à ton vieil ami de te donner cette perruche, gage de sa dévouée amitié!

Et Frescatin, touché autant que peut l'être un homme que l'on gratifie d'une perruche, sentit tarir en lui la source de son éloquence et ne put que balbutier entre deux hoquets d'émotion: « Je te remercie du fond de l'âme. Cette perruche, vois-tu, rappellera toujours à mon cœur ta tendre camaraderie. »

Puis Bouchonnet (Cunibert) s'était haussé sur la pointe des pieds, Frescatin avait plié les genoux et dans une étreinte fraternelle chacun versa un pleur de saint attendrissement dans le gilet de son intime.

Qui fut embarrassé? Frescatin.

Il ne savait comment payer son tribut de reconnaissance; non pas, croyez le bien, que la

reconnaissance fut trop lourde à son cœur, mais parce qu'un vague instinct l'avertissait qu'on ne donne jamais un pois que pour avoir une fève.

Il avait trouvé!

— Mon cher Cunibert, tu me feras, ce soir, l'honneur et le plaisir de partager avec moi un modeste souper. Que penses-tu de l'hôtel du Midi?

— Matin! c'est l'hôtel le plus huppé de Bruges. J'ai un mien cousin qui m'a parlé d'un vieux sauterne dont je ne te dis que ça. Un capon de vin à vous ragaillardir un mort; paraît que c'est un vrai nectar.

— Ce soir, nous saurons si nos estomacs savent vivre en bonne intelligence avec le sauterne.

— Je me porte garant pour le mien.

\*\*

Le souper fut exquis en tous points, le cordon bleu de l'hôtel brugeois s'était surpassé; par extraordinaire, je l'avoue, les mets étaient succulents et chose rare, cuits à point.

(Le diable m'emporte, ne viens-je pas de me mettre à dos le Vatel enjuponné de l'hôtel du Midi. N'ébruitez pas mes paroles!)

— Garçon une bouteille de sauterne.

— Et du vieux, achevait Bouchonnet.

De quart d'heure en quart d'heure, Frescatin, d'une voix claironnante, lançait la même phrase, à croire qu'il avait résolu de sonner l'appel au sauterne de derrière les fagots.

Le garçon était sur les dents, et si jamais sa fantaisie le conduisit à écrire ses mémoires, (qui n'en écrit aujourd'hui?) nos deux compères y occuperont la place d'honneur qui sied à deux fervents disciples de Bacchus.

Le menu? Ne craignez rien, très court. Quelques douzaines d'huîtres, simple histoire d'aiguiser l'appétit, puis un poulet de Bruxelles bien doré avait fait sa joyeuse entrée, accueilli on ne peut mieux par Bouchonnet (Cunibert) qui, par trois fois, daigna y faire honneur.

— Excellent, ce civet!

— Délicieux, les homards!

— Et le sauterne? Exquis!

Total? Excellent, délicieux, exquis, j'imagine, comme le total de tout dîner, qui se respecte, n'en parlons pas; du reste, nous n'en sommes pas là.

Les fourchettes s'arrêtèrent et aussi les mâchoires de ces messieurs, fort heureusement: pour peu, assiettes et plats eussent subi le sort de leur contenu.

Gaillardement, Bouchonnet et Frescatin s'étaient tenu tête, les lampées de sauterne disparaissaient comme par enchantement; émerveillés par ce vin généreux qui leur faisait claquer la langue au palais en signe de satisfaction, les deux convives se sentaient ragaillardis, rajeunis de dix ans, pour ainsi dire.

— Mon cher Frescatin, je suis heureux de te féliciter. Ah! tu as fait grandement les choses. Depuis mon repas de noces, je n'ai festoyé si joyeusement. Ma pauvre Pulchérie! le bon Dieu ait son âme en son giron.... et qu'il la garde bien surtout. Ma parole, je crois que je ne sais plus ce que je dis. A ta santé, Sylvestre.

— A la tienne, Cunibert.

Eh! non, mille fois non, cet excellentissime Bouchonnet ne s'entendait plus trop parler. Le bon vin, la bonne chère agissaient merveilleusement sur ce poussah saucissonné dans son habit marron, et pas plus haut que ça.

Et doucement, oh! mais bien doucement, une douce torpeur l'envahissait et délicieusement il se laissait bercer dans une quiétude pleine de charmes, qui lui mettait du rose dans l'esprit: la tête renversée sur le dossier de sa chaise, il fumait béatement, chassant des spirales bleuâtres qui se déroulaient vers le plafond.

— Or ça, l'ami Frescatin, il me semble qu'aujourd'hui j'ai encore vingt ans. Oh! jeunesse, quelles équipées. « Honni soit qui mal y pense. »

— Quand nous rentrions au crépuscule par le soupirail de la cave, tenant nos bottes à la main et grimant l'escalier à pas de loup. Bigre! il ne plaisantait pas, le père Frescatin.

— Témoin le jour où, fulminant, il accourut chez mon digne père (le bon Dieu ait son âme) et m'accusant de t'avoir aidé à vider sa cave; si on peut dire pareille chose, pour quelques dives bouteilles que nous avions tirées de leur ennui et que nous avions ingurgitées à la santé de leur propriétaire. Ah! si tu ne t'étais pas marié! Où diantre avais-tu été dénicher semblable idée.

— Elle avait germé et mûri dans le cerveau du père Frescatin, qui menaçait de me déshériter en partie, si je n'offrais à une mienne cousine et mon cœur et ma main. Le cœur! passe, mais la main! Mon coquin de père me tenait le couteau sur le cou, et ma foi! comme je le connaissais, il me leut enfoncé dans la gorge comme à la plus vulgaire des poulardes. Je m'inclinai, et un beau matin, je me trouvai l'heureux possesseur d'une vertu anguleuse et malingre.

— Pas si maigrelette.

— Tu en ris, toi. Une petite dinde au visage jonquille et encore une dinde qui n'avait que la peau sur les os, quelque sainte momie d'un village flamand et destinée à coiffer sainte Catherine.

— Peuh! peuh! Entre nous, je crois que tu exagères tout de même un brin.

— J'exagère? A preuve que le jour du mariage, au sortir de l'église, un loustic ricana en me regardant sous le nez, que mon épouse, comme les pruneaux, avait été conservée dans l'eau-de-vie. Le diable m'emporte, si j'exagère.

— Pourquoi veux-tu que le diable t'emporte, tu es si bien sur terre, mais avoue...

— Ventrebileu, tu rendrais des points à une mule, puisque je t'affirme qu'il en est ainsi.

— Ce n'est pas une raison.

— Tu me la bailles belle avec ta raison. Tu devrais être convaincu, mais je te connais, tu n'en démordras pas.

— Et l'avis des autres.

— De qui, des autres.

— Mon opinion, par exemple.

— Tu ferais damner un saint, avec tes raisonnements qui n'ont ni queue ni tête.

— Mais...

— Encore un « mais ».

— Écoute, Frescatin, ton Eugénie est morte depuis quelque cinq ans, ce que je vais te dire ne peut te faire ni chaud ni froid, vu qu'elle est morte, mais je veux te prouver, clair comme jour, que tu es plus têtue que moi. Promets d'abord que tu ne te fâcheras pas.

— Admire ma patience angélique. Du moment que ça peut te faire plaisir, je promets.

— Bon. Qui procurait à ta femme des livres, des fleurs, des billets de concert? Moi. Qui était son partenaire aux échecs, alors que tu passais tes soirées au café? Toujours Cunibert. Es-tu édifié, maintenant?

— Pas du tout.

— Tu ne t'imagines cependant pas que je m'efforçais d'être agréable à ton Eugénie, uniquement parce qu'elle était ta femme. Rien pour rien et sans fatuité, ta femme qui n'était pas trop cruelle et n'aimait pas demeurer ma débitrice, me rendit avec usure la monnaie de ma pièce. J'espère que tu es convaincu.

Et Bouchonnet ponctua sa péroraison d'un coup de poing à la Milon de Crotonne, qui dut jeter la terreur en l'âme de l'hôtelier, car assiettes et verres soubresautèrent à qui mieux mieux et ce fut miracle qu'il n'en devint miettes.

— Du calme, Cunibert, du calme, mon ami, Mais il y a belle leurette que je connais l'histoire.

— Belle leurette? Comment? Quoi!

— Il n'y a pas de « comment » qui tienne.

— Tu le savais?

— Je le savais.

Le poussat à l'habit marron eut un formidable haut le corps d'un homme qui se sent bel et bien étranglé par une greline d'arête qui s'obstine à se caler dans son gosier, et avec une instantanéité qui fit le plus grand honneur à l'élasticité de ses jambes, Cunibert jaillit debout pareille à ces diables monstachus qui bondissent des boîtes à surprise lorsqu'on soulève le couvercle.

— Et ça ne te fâche pas, articula-t-il, anxieux.

— Dans le commencement, je ne dis pas non, j'ai eu une belle envie d'en découdre, heureusement mes instincts belliqueux durèrent juste le temps de faire un somme. Me venger? Je te tue, me voilà moisissant en prison, ma clientèle me tourne casaque et tout s'en va à vau-l'eau. On se fait à tout, j'en ai pris philosophiquement mon parti et m'en félicite, aujourd'hui, je suis veuf, riche et me dispose allégrement à doubler le cap de la cinquantaine.

— Hourrah! tu rendrais aisément des points aux philosophes de la Grèce, paraît tout de même qu'il y avait de fameux lapins par là! J'avoue que moi, si pareil... comment dire pour ne pas te blesser?

— Va toujours, mon vieux.

— Si un pareil accident m'était dégringolé

sur la tête, massacre et malheur! j'aurais envoyé conjointement amant et maîtresse dans le pays où ne fleurissent pas les maris et...

— Tu te serais hâté de les rejoindre.

— Jamais, je me serai gardé à l'humanité pour lui montrer l'exemple d'un homme qui ne courbe pas la tête devant les coups du destin.

— Bravo! Que veux-tu! Moi, j'ai envisagé tout différemment l'avenir, je me suis mis à glaner dans le champ des autres, et n'ai pas eu à m'en plaindre, car les femmes des autres sont...

— Infiniment plus charmantes. A la bonne heure! Voilà que je comprends la philosophie, et mille bombes! je m'enrôle dans la philosophie. A ta santé, Sylvestre.

— A la tienne, Cunibert.

— Alors tu ravageas les cœurs, tu conquistas ta moisson d'amours, tu parcourus toutes les étapes de la passion. Gredin, que d'incendies tu as du allumer!

— D'abord moi, tu sais, je ne suis pas un gourmand, j'aime mieux être gourmet. L'un s'enamoure d'une blonde, l'autre d'une noire, celui-ci comme de l'étoûpe prend feu pour une matrone capable de régénérer le monde, celui-là s'amourache d'une sentimentale qui a toujours l'œil aux étoiles quand elle devrait avoir le nez dans ses casseroles; mais moi, j'ai flambé comme une brassée de bois secs pour une brune capiteuse toute en chair, une gorge à faire éclater le corset, des hanches...

— Cré coquin, tu as vécu comme un coq en pâte, sacré épicurien.

— Oui, sauf dans les commencements, quelques remords m'ont tirillé, tu comprends; la femme d'un ami. Mais bast! j'ai fait bon marché de mes remords et si parfois il prenait fantaisie à mes scrupules de me relancer, je châtais leur outrecuidance en redoublant de persuasion et d'éloquence auprès de l'adorable brune. Je dois t'avouer que ce ne fut qu'après plusieurs assauts que la place capitula, mais le mari était si bon, si bon que, son dîner achevé, il dormait du sommeil du juste...

Et Frescatin, endossant son pardessus, entrebaila la porte, et s'arrêtant, jeta un regard bridé d'ironie gouailleuse sur Bouchonnet, qui somnolant, étalait dans toute sa splendeur sa face rubiconde et ensoleillée, et comme nimbée d'une lumineuse apothéose de placidité. Et, vive la St-Sylvestre, morbleu!

ALFRED TILMANT.

## PAVILLON DE FLORE

Bureaux à 5 1/2 heures. Rideau à 6 heures.

DIMANCHE 11 MARS 1888

## SURCOUF

Opéra-comique en 4 actes et 5 tableaux, dont un prologue.

Paroles de MM. Henri Chivot et Alfred Duru, musique de Robert Planquette.

1<sup>er</sup> tableau (prologue), décor nouveau, Le Port de St-Malo; 2<sup>e</sup> tableau, Kerbiniou l'Armateur; 3<sup>e</sup> tableau, le Gouverneur de Croc-ton; 4<sup>e</sup> tableau, décor nouveau, La Corvette, La Confiance, L'abordage; 5<sup>e</sup> tableau, Après le Combat, Retour au Pays.

Distribution: Robert Surcouf, MM. Carpentier; Blaise Kerbiniou, Crétot; Arabelle, Mmes Gilles-Raimbault; Yvone, Perrouze; Gargoussel, Ancelin; Flageolet, Degrange.

On commencera par:

LE FORGERON DE CHATEAUDUN

Drame en 5 actes, par M. Frantz Beauvalet.

Premier acte, Les Fiancés. Deuxième acte, La guerre est déclarée, 19 juillet 1870. Troisième acte, Le Cuirassier de Reischaffen, août 1870. Quatrième acte, Les Espions, octobre 1870. Cinquième acte, Le Bombardement, 18 octobre 1870.

Tombola au profit du Bureau de bienfaisance, Exposition des lots, salle orientale, place Verte, entrée rue de l'Official.

Dimanche 11 mars, Concert, par l'Harmonie du 10<sup>e</sup> régiment de ligne, sous la direction de M. Walhain.

## Théâtre du Gymnase

Nouvelle administration « Les artistes réunis ».

Dimanche 11 mars 1888, première représentation de: *Le Juif-Errant*, grand-drame en 5 actes et 13 tableaux, par Eugène Sue.

## CASINO GRÉTRY

MI-CARÈME

Dimanche 11 Mars 1888

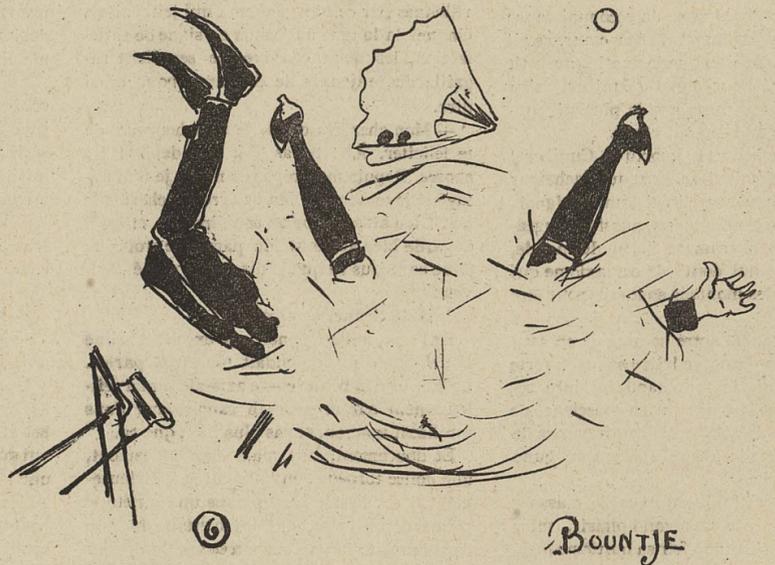
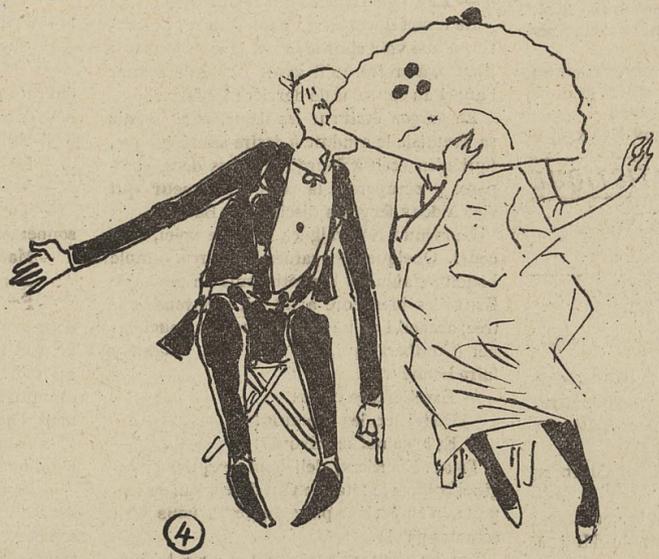
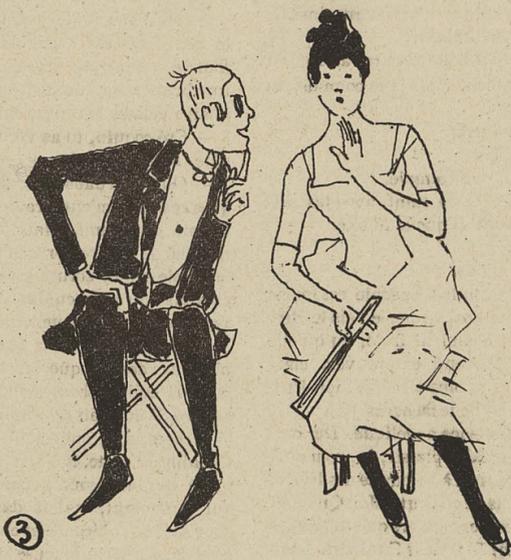
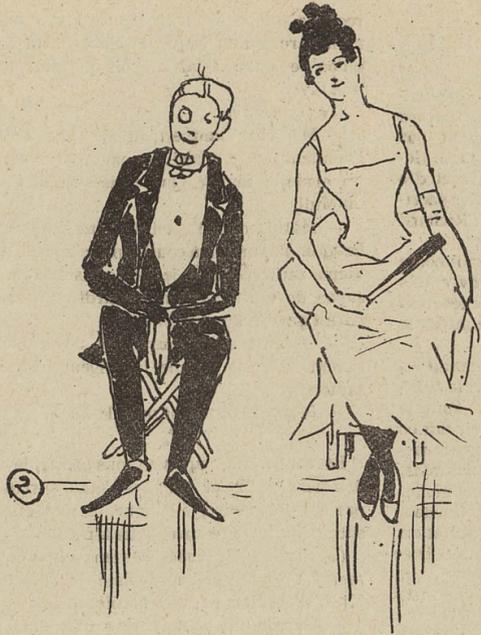
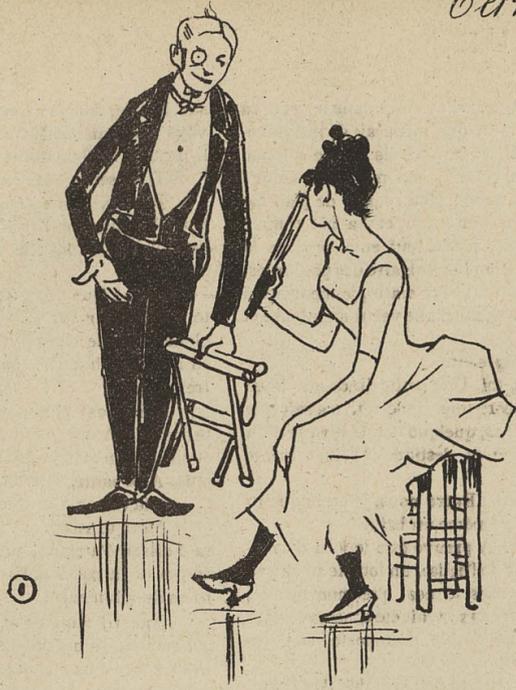
Grand Bal Paré, Masqué et Travesti

Première Valse à 8 heures.

Le Restaurant sera ouvert.

Cavalier 3 francs, Dame 2 francs.

Terrible Histoire.



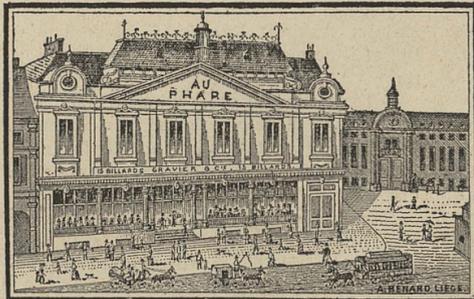
APÉRITIF & DIGESTIF  
 ESSENTIELLEMENT  
 HYGIÉNIQUE  
**AMER MAUGUIN**  
 MAISON DE VENTE  
 16 et 18, rue Léopold  
 LIÈGE.

**BITTER DE CRÈTE**  
**BITTER DE CRÈTE**  
**BITTER DE CRÈTE**

COMPAGNIE  
 DES  
**Propriétaires Réunis**  
 pour l'assurance à primes contre l'incendie  
 Agent principal: A. DEPAS, Liège.  
 64, rue Hocheporte.

**THIRIAR-HERLA**  
 Rue Léopold, 19, LIÈGE.  
 RÉPARATIONS SOIGNÉES  
 DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.  
 Ambre, Cannes, etc.  
 PRIX MODÉRÉS.

AU PHARE — GRAVIER ET C<sup>ie</sup>



LIÈGE, PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR  
 DE COLLABORATEUR.

Typographie · Chromolithographie ·  
**Aug. Bénard**  
 Rue du Jardin Botanique, 12  
 Liège.

**J. LARDINOIS & C<sup>ie</sup>**  
 AGENTS DE CHANGE  
 47, Rue du Pont-d'Ile, Liège.  
 Achat et vente d'obligations.  
 Paiement de coupons.  
 Vente de titres par paiements mensuels.

Liège, Imp. Aug. Bénard.